

LARGILLIÈRE

Saint Corentin

et ses vies latines

à propos d'une publication récente

Communication faite à la Société Archéologique

du Finistère le 30 Juillet 1925



QUIMPER

Librairie LE GOAZIOU

7, Rue Saint-François



10
249
6
CDR

Extrait du Bulletin de la Société Archéologique
du Finistère, tome LII, 1925.



Document numérisé en 2021

SAINT CORENTIN

ET SES VIES LATINES

A PROPOS D'UNE PUBLICATION RÉCENTE

Le dernier fascicule des *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* (VI, 1925, 1^{re} partie), contient une publication d'un intérêt capital pour l'histoire de Cornouaille. Une Galloise, qui s'était distinguée en 1914 par un travail remarquable sur *saint Gilles*, paru sous son nom de jeune fille Ethel Cecilia Jones, et qui a épousé depuis M. Robert Fawtier, dont les recherches sur saint Samson ont fait l'admiration de tous les travailleurs, a donné dans ce fascicule une nouvelle preuve de sa très solide érudition ; elle y publie une étude sur *saint Corentin*, et le texte d'une *vita Chorentini*, découverte en 1910 par le regretté André Oheix. M. R. Fawtier y a ajouté un avant-propos dans lequel il évoque, par des souvenirs intimes, l'émulation des élèves qui collaborèrent aux conférences dirigées à l'École des Hautes-Études en 1908-1910, par un des plus grands érudits de notre époque M. Ferdinand Lot. Le maître et ses élèves, « avec un intérêt extraordinaire, et qui pour quelques-uns d'entre eux, demeure mystérieux », étudièrent toute l'hagiographie bretonne, seule source écrite de l'histoire de notre province jusqu'au IX^e siècle. Un fort joli portrait d'Oheix précède cette publication.

L'étude de M^{me} Fawtier est la conférence qu'elle donna à l'École des Hautes-Études en 1909 ; c'est une mise au point sur saint Corentin. La source écrite utilisée est la

vita publiée par Dom Plaine, en 1886, dans le *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*. M^{me} Fawtier y a ajouté les observations qu'Oheix lui avait suggérées, et a fait bénéficier son travail des déductions qu'elle pouvait tirer de la *vita* et de deux autres textes découverts par Oheix. Les conclusions qui sortent de cet article sont remarquables de clarté, M^{me} Fawtier prouve que la *vita Chorentini* publiée par Dom Plaine a été écrite quelque temps avant 1236. Il faut ajouter que c'était aussi l'avis de l'homme qui était le plus compétent en la matière, l'abbé Duine, qui disait 1235 (1).

Une question délicate que M^{me} Fawtier a peut-être trop rapidement traitée, est celle que soulève l'intervention, dans notre *vita*, de saint Guénolé et de saint Tudy, candidats à l'évêché de Cornouaille avec saint Corentin, puis recevant tous deux, de sa main, la bénédiction abbatiale. M^{me} Fawtier, (p. 25), considère qu'il y a là une influence de la *vita metrica* de saint Guénolé (éd. La Borderie, p. 81-82) : « notre auteur a emprunté Tudy à la

(1) L'abbé Duine se fondait sur l'argument cité comme étant de lui, p. 17, n. 25, et sur l'argument donné en haut de la p. 22. — Je m'étonne que M^{me} Fawtier veuille que l'auteur de la *vita* soit un Français écrivant à Quimper ; cette opinion émise p. 23, est appuyée sur le fait que l'auteur est partisan de Tours, et répétée p. 26 et p. 37 ; elle ne repose sur rien. — Quand à l'influence de la *chanson d'Aquin* (p. 27), je fais beaucoup de réserves. Je ne vois aucun lien qui s'impose ; Quimper est en zone bretonnante et la littérature française y avait peu de succès. Il faut se méfier de la tendance qui consiste à rechercher des sources littéraires à tout ce que disent nos hagiographes. Notre hagiographe avait assez de traditions, il connaissait la présence d'une chapelle ancienne dédiée à saint Corentin en Plomodiern. — Je me sépare aussi de M^{me} Fawtier, p. 26, quand elle écrit que la consécration épiscopale de saint Corentin et la bénédiction abbatiale de saint Guénolé et de saint Tudy apparaissent comme le vrai centre de la *vita*. Il n'y a pas de centre dans une *vita*. La *vita* exalte les vertus d'un saint, sa supériorité, ses légendes. Dire qu'il y aurait un centre laisserait croire que l'hagiographe a réuni autour d'un fait important quelques autres faits.

vita Winivaloei en identifiant le Tudual de ce texte, avec le fondateur d'une des abbayes du diocèse de Cornouaille *Loc Tudi* ». Il faut relire le passage de la *vita metrica* :

Jamque tamen ternos precesserat ordine sanctus
Eximius istos Tutgualus nomine, clarus
Cum meritis monachus, multorum exemplar habendus ;
Cujuscumque sinu caperet cum vestibus ignem,
Non tetigit flamma sed leni rore madescit.
Sed cum caelilibus vitam tum forte gerebat,
Cum ternis patria munitur fulla columnis,
Quarta tamen vivens, quo corpore vixerat ipse
Cum Christo vivit, quia non minus esse putatur.

Les vers sont formels pour dire que Tudual avait précédé l'époque de saint Corentin, de saint Guénolé et de Grallon (1) ; il n'a donc pas été fait d'emprunt à ce texte. Il est

(1) Texte important qui prouve que les Cornouaillais avaient des traditions sur saint Tudual puisqu'ils lui attribuent un miracle, que les vies trécorroises de ce saint ignorent. Le culte de saint Tudual existe en Cornouaille, il y est ancien puisqu'on à *Landudal*, ancienne trêve de Brieuc, et chapelle de *Lampabu* en Ploubinec. Très certainement, ce saint a étendu son apostolat à toute la Bretagne. Le Tréguier a gardé plus particulièrement son souvenir. On vient de voir que la Cornouaille possédait des légendes locales sur ce saint, la *vita Brioci*, écrite probablement au XI^e siècle, donne une troisième version dans laquelle saint Tudual n'est qu'un simple neveu de saint Brieuc, *dilectissimo nepoti suo*. (si l'on voulait expliquer par l'histoire ce passage de la *vita Brioci*, on chercherait un souvenir d'une tentative de l'évêque de Saint-Brieuc pour exercer sa suprématie sur l'évêché de Tréguier : force serait d'y voir une allusion au Concordat...) — La *vita metrica* ne s'est pas trompée en plaçant saint Tudual bien avant saint Guénolé et saint Tudy ; le culte de saint Tudual remonte à l'époque des noms de lieu en *Plow*, *Lan*, *Tré* ; le culte de saint Tudy est de l'époque bien postérieure des *Loc*, voyez à ce sujet mon article *la topographie du culte de saint Gildas*, dans les *Mém. Soc. d'hist. et d'archéol. de Bret.*, V. 1924, p. 24, n. 32. — Noter que, si, comme le dit M^{me} Fawtier, (p. 24), notre auteur avait connu les documents de Landévennec, il aurait exploité dans sa *vita* l'épisode de la charte xx du cartulaire, saint Corentin et saint Guénolé recevant l'ambassade de saint Florent, saint Médard et saint Philibert.

plus simple d'admettre que notre hagiographe a fait comme ses confrères ; il a mis son héros en relations avec saint Tudy et saint Guénolé, autres saints illustres de la région. Il a de même conduit saint Corentin rendre visite à saint Primel, il a décidé de le faire rencontrer saint Paterne et saint Malo ; ce sont là des procédés d'hagiographes ; l'abbé Duine l'a dit (1).

M^{me} Fawtier a été moins heureuse lorsqu'elle a examiné le nom de saint Corentin et la topographie de son culte. Une première constatation s'imposait : la toponymie ne révèle aucun établissement ancien du culte de ce saint ; Si bon nombre d'églises et de chapelles lui sont dédiées, il n'existe sous son nom aucun *Plou—*, *Lan—*, *Tré—*, même pas de *Lok—* (2). Sur le nom, il fallait rappeler une autre étymologie très intéressante, proposée jadis par M. J. Loth, et qui semble devoir être préférée (3).

(1) *Histoire de Dol*, p. 233 : « procédé fréquent dans la basse hagiographie, et qui consiste à mettre le héros, malgré les invraisemblances, en relations avec des saints illustres qu'il éblouit et qu'il surpasse en prodiges. Je pourrais citer quantité d'exemples empruntés à l'hagiographie de notre province. C'est donc chercher midi à quatorze heures, comme le fait M. de Calan, que de tirer des conséquences mirifiques de la rencontre des saints Corentin, Paterne et Malo (*Rev. de Bret.*, août 1910, p. 80). Le conteur de la *vita Chorentini*, qui a peut-être répété tout simplement ce qui circulait dans le folklore corisopitain, dit sous forme symbolique ; de près ou de loin, la réputation de notre saint attirait de grands personnages ».

(2) Je n'ai relevé que *Trégorantin* en Sèrenl. Morbihan (Rosenzweig, *Dictionnaire topographique du Morbihan. Carte E.-M.*). Il ne paraît pas avoir existé de chapelle en ce point, c'est très certainement un *tré—* laïc.

(3) J. Loth, *Noms des saints bretons*, pp. 28, au mot *Corentin*, p. 29 au mot *Couran*. La prononciation *Couran* ou *Conrant* permet, dit M. J. Loth, de supposer *Cobrant*, avec le suffixe *—in* bien connu. Le secrétaire de mairie qui avait copié le cadastre de Ploudaniel a induit M. J. Loth en erreur. En Ploudaniel, il n'y a qu'un *Langouron* (*Cadastre et Carte E.-M.*), que l'on prononce *Langouroun* (cf. p. 73) ; ce nom n'a aucun rapport avec le nom de Corentin.

Enfin, il eût fallu être prudent en ce qui concerne le Cornwall ; il est délicat d'avancer que la paroisse de *Cury*, dont le nom latin était *Corentum* au xvr siècle, représente le nom de notre saint. Il est certain qu'une église était dédiée à saint Corentin dans cette paroisse (1), mais il aurait été nécessaire de rechercher les formes anciennes, et surtout de s'assurer de la prononciation, pour décider que *Cury* représente le nom de saint Corentin.

En dehors de cela, le culte du saint peut avoir été importé en ce point par les Armoricains et adopté à cause du nom de lieu (2). La toponymie du Cornwall est une matière bien délicate, à cause des graphies ; M. J. Loth l'a dit bien souvent.

I

La publication du texte de la *vita Chorentini* découverte par Oheix appelle quelques remarques de détail. L'on regrette d'abord de ne pas trouver à la suite de la *vita* les autres textes liturgiques concernant saint Corentin, que Oheix avait aussi découverts (3). L'intro-

(1) J. Loth, *op. cit.*, p. 28. — Dans l'église de Bréage, tout près de Cury, une peinture murale du xv^e représente Saint-Corentin, (Rodière, *Les corps saints de Montreuil*, Paris, 1901, p. p. 275 et 276, n^o 1). Bréage et Cury sont voisins de Gunwalloé, paroisse dédiée à notre Saint-Guennolé ; cette région paraît avoir été envahie par des cultes de saints bretons. A signaler que le culte de saint Corentin existe déjà en Angleterre au x^e siècle (Dom Gougand, *Le culte des saints bretons en Angleterre*, dans les *Annales de Bretagne*, xxxv, 1923, p. 603).

(2) Quant à la montagne appelée *Menheniot* dans le Cornwall, contrairement à l'hypothèse de M^{me} Fawtier, p. 26, n. 58, elle n'a aucun rapport possible avec le nom de notre *Menez-Hom*.

(3) Oheix avait averti l'abbé Duine de sa découverte immédiatement en 1910 (Duine, *Hist. de Dol*, p. 308, add. à la p. 233). Il lui avait communiqué son travail en 1913 (*Memento*, p. 79, n. 1), et le maître de

duction est véritablement trop succincte ; quelques renseignements sur le manuscrit français 22362 de la Bibliothèque Nationale qui fournit cette *vita*, auraient été utiles : c'est un recueil de copies de pièces sur l'histoire de Bretagne, constitué par Gaignères ; la *vita Chorentini* copiée par Du Paz est complètement isolée dans ce recueil (1). Il eût

l'hagiographie bretonne m'a dit à plusieurs reprises qu'il avait fourni à Oheix bien des renseignements pour l'étude littéraire de cette *vita* — Il y avait, outre la *vita*, « divers documents relatifs au saint » (*Memento*, p. 79, n. 4) ; Oheix « avait achevé un *S. Corentin*, contenant le texte d'une *vita* et divers documents liturgiques » (notice nécrologique sur Oheix, *Revue celtique* XXXVIII, 1920-21, p. 247). M^{me} Fawtier a connu ces documents, elle en cite deux, p. 29, n. 67 et 68 ; malheureusement elle ne fournit pas d'indications précises. Le 1^{er} (ms. lat. de la Bibl. Nat. n° 1294) est un bréviaire de Paris de 1472, vélin sur 2 colonnes, on y trouve (f° 244 v°) un office de saint Corentin, texte assez voisin du texte publié par Dom Plaine, mais plus résumé. Le second (ms. fr. 22321 de la Bibl. Nat.), est le tome XXXVIII des Blancs-Manteaux, bien connu ; aux pages 728 et 729 on trouve une *vita Chorentini* en 9 leçons tirée « ex veteri breviar. Brioc. », texte très résumé, parent de celui de Dom Plaine, mais qui comporte le miracle du prisonnier de Coray, que ne donne pas Dom Plaine ; ce texte est suivi des intitulés des chapitres d'une *vita* tirée d'un « *vetus breviar. nannet., habens etiam 9 leçons* » ; le même manuscrit donne (p. 605), un court fragment de *vita*, « *ex brev. ms. cenom.* ». — Le tableau reproduit par M^{me} Fawtier (p. 37), fait allusion à 4 manuscrits désignés par les lettres E. C. F. J. sur lesquels aucun renseignement n'est fourni. Si on suppose que Oheix désignait par ces lettres les 2 manuscrits ci-dessus, les autres sont peut-être le texte dont un court fragment est passé dans la *Chronique de Saint-Brieuc* (reproduit par Dom Morice, *Preuves*, I, 40) ; peut-être aussi faut-il y voir les légendaires de Quimper, Saint-Pol-de-Léon et Marmoutiers, auxquels Dom Plaine (*op. cit.*, p. 66), fait allusion (cf. M^{me} Fawtier, p. 8, n. 6).

(1) Feuilles du même papier, tous détachés, collés sur onglets et dont la pagination est moderne. Aussi rien n'indique que le texte soit complet (v. *infra* concernant le f° 64 dont le texte commence sans capitale au haut de la page et dont les phrases précédentes ne se retrouvent pas au f° 63). Je n'ai pas pu consulter le ms. fr. 22308 de la Bibl. Nat. (cf. M^{me} Fawtier, p. 8) qui contient une copie par Du Paz, de la translation de saint Corentin. Ce fragment n'a-t-il pas appartenu aux feuillets du ms. 22362 ?

été intéressant aussi de dire quelques mots sur le dominicain Du Paz, mort en 1631 ; il joue un rôle considérable dans l'hagiographie bretonne. C'est par l'intermédiaire de ses copies que plusieurs vies latines nous ont été conservées. Beaucoup des vies latines réunies au tome XXXVIII des Blancs-Manteaux (Ms. fr. 22321 de la Bibl. Nat.) dérivent de ses copies, ou ont été collationnées sur ses textes. Il a publié une *Histoire généalogique de la Bretagne armoricaine*, Paris 1619, et avait laissé en manuscrit une *Histoire de l'église britannique contenant la vie et les gestes des saints et la succession des évêques et prélats de cette province* ; c'était pour cet ouvrage qu'il avait copié les vies latines de nos saints.

II

La copie exécutée par Du Paz se présente par fragments. Il n'y a qu'à voir le manuscrit pour se rendre compte que Du Paz a lui-même copié sur différents manuscrits ; il est impossible d'admettre — comme le fait M^{me} Fawtier (p. 35) — qu'il utilisait un texte composite ; les blancs qui séparent certains fragments sont parfois considérables, 6 centimètres ; la page 63 n'est écrite que sur un tiers, le reste est laissé en blanc ; Du Paz a donc copié simultanément divers manuscrits ; c'est probablement à Quimper qu'il a pu avoir en même temps ces divers manuscrits sous la main.

Un premier fragment doit être mis immédiatement à part : c'est le § VIII dans la copie Oheix. Le début, *Pridie Idus Decembris festivitas sancti Corentini*, indique d'une façon certaine qu'il s'agit là d'un martyrologe ; le court passage qui résume très succinctement les §§ V et VII et la fin du § III d'Oheix, reproduit la donation, à Corentin, de territoires en Plomodien, et de ce qui était au moyen

âge la chapellenie du *Racher* ou *Rakaer* ; le texte dit *circuitus castris* traduction latine du nom *Troar c'hastel*, *Tour du chastel* ; (sur cette chapellenie voir *Cartulaire de Quimper*, intr., p. xi. et p. 67 n. 1). Cette origine de propriété est bien le fait d'un martyrologe.

Ce passage mis à part, on peut reconnaître dans la vie copiée par Du Paz, trois sources : d'abord deux manuscrits qui donnent un texte très proche du texte publié par Dom Plaine. Un premier a fourni tout le texte publié par M^{me} Fawtier qu'on retrouve dans Dom Plaine ; les variantes sont peu importantes, mais suffisent pour établir qu'il ne s'agit pas du même texte. Ainsi le § xiv, qui correspond au § xv de Dom Plaine (châtiment, puis pénitence et guérison de la femme avare), contient une introduction que n'a pas Dom Plaine, mais il n'indique pas le détail de la solennité pendant laquelle eut lieu ce miracle ; il ne nomme pas *l'apocrysius*. Du Paz contient la fin du miracle, Dom Plaine ne l'a pas : il était pourtant nécessaire de dire que la femme fut guérie (1). Cette remarque, à laquelle on pourrait en ajouter d'autres, établit suffisamment que cette première source, bien que voisine du texte de Dom Plaine, est un autre manuscrit.

Du Paz a utilisé un autre manuscrit fort voisin aussi de Dom Plaine, et il s'est trouvé copier deux fois le même récit : la fin du § v depuis *sedem Cornubiae*, le § vi et le § vii (2). Ce fragment commence dans le manuscrit de

(1) Le bréviaire parisien de 1472 contient la fin du miracle, comme Du Paz, mais très resumée : « *Et continuo surgens manum. que per sex dies clausa fuerat, omnibus monstravit apertum et cum omni gaudio, Chorentino referens grates, Deum benedixit, cui est honor in secula seculorum amen.* »

(2) M^{me} Fawtier n'a donné qu'une analyse de cette partie du ms., p. 43. — Elle fait erreur quand elle dit que cette partie du ms. reproduit le texte de Dom Plaine. Dans Dom Plaine, il y a, entre le retour de

Du Paz, en haut de la p. 61, sans capitale, ce qui indique que c'était très certainement la suite d'une autre page qui a disparu, ou que Du Paz a déchirée comme inutile (cette hypothèse est fort possible, puisqu'il a barré le reste du passage). Les deux textes sont voisins, mais plusieurs variantes prouvent que ce n'était pas le même manuscrit que du Paz avait déjà copié aux §§ v, vi et vii : *aplaudens* au lieu de *applaudens*, *Wingaloeum* au lieu de *Wingualoeum*, *trahatur ad consuetudinem* avec au-dessus de ce dernier mot *consequentiam* (en français : tirer à conséquence) au lieu de *trahatur ad consuetudinem* ; le texte se termine ainsi : *tua auctoritate episcopali benedicito in Abbates. His itaque secun(hum) sancti Martini consilium in Abbatibus benedictis* suivi de points sur une ligne (1) ; le texte continuait donc, alors que le texte du § vii se termine, la phrase étant finie. Ces variantes prouvent qu'il s'agit d'un autre manuscrit.

À côté de ces deux manuscrits très voisins du texte de Dom Plaine, le texte de Du Paz fournit des fragments qui n'ont rien de commun avec le texte de Dom Plaine ; il s'agit d'une rédaction beaucoup plus développée, remplie de mots savants, et c'est là la vie primitive, il n'y a aucun doute à cet égard. Les rédactions voisines du texte de

saint Corentin à Quimper et la bénédiction des abbés, un éloge de saint Corentin (fin du § viii et tout le § ix) passages qu'on ne trouve pas dans Du Paz. Ajouter que Dom Plaine n'a pas de conclusion à son § x, récit de la bénédiction des abbés : Corentin reçoit de saint Martin le conseil de bénir ses abbés, mais on ne nous dit pas qu'il procède à cette bénédiction. Du Paz dans ses deux copies au contraire, conclut : cf. supra, une remarque identique pour le miracle de la femme avare ; ici encore le bréviaire parisien de 1472, donne aussi la conclusion. Le texte de Dom Plaine écourté ses récits pour donner ses éloges du saint et ses diatribes contre le clergé, qu'aucun des autres mss. ne reproduit.

(1) La ligne des points est à la fin du fragment et non en dessus comme l'écrivit M^{me} Fawtier. — Le ms. donne dans ce fragment, et au texte correspondant § vii, l. 8 : *ut erat...* et non *sicut* qu'a imprimé M^{me} Fawtier.

Dom Plaine et celle de Dom Plaine sont des abrégées de cette *vita* ; on retrouve des expressions entières que les abrégiateurs ont empruntées.

Malgré cette découverte, il faut constater que nous n'avons pas encore une *vita* complète de saint Corentin. Nous avons un certain nombre de rédactions abrégées, toutes voisines du texte de Dom Plaine, et ne comportant pas tous les miracles (1). De la *vita prima*, nous avons seulement quelques fragments que Du Paz nous a conservés : §§ x et xi, Corentin visite Primel, fait jaillir une source ; miracle de l'homme qui avait frappé une anguille dans cette fontaine — § xv, la femme avare — § xvi, le jeune homme de Coray prisonnier et délivré par le saint — § xvii, le voleur de soie. C'est là une bien faible partie de la *vita*. Il manque presque toute la vie du saint, l'entrevue avec saint Malo et saint Patern (2) ; il manque enfin un miracle fort intéressant, que nous savons, de source sûre, avoir appartenu à la *vita* : celui de la reine qui allait périr étranglée par un chien et qui ne dut son salut qu'à l'intervention du saint (3).

(1) Toutefois la vie copiée au tome XXXVIII des Blancs-Manteaux d'après un vieux bréviaire briochin, et qui est plus résumée encore que les autres vies voisines de Dom Plaine, relate le miracle du paroissien de Coray rapporté au § xvi de Du Paz : « Est aliud miraculum non tacendum : quidam nocturni prædones, parrochiam de Corche terra B. Corentini intrantes, quendam juvenem in archam retruserunt ligatum, qui B. Corentinum invocans et saepe exorans, ab archa fractis compedibus exivit ; qui archa percussa baculo Corentini liberum ministravit egressum ». Les autres vies abrégées ne reproduisent pas ce miracle.

(2) Cet épisode se retrouve dans le texte de Dom Plaine, dans le bréviaire parisien de 1472, dans le texte des Blancs-Manteaux (ces deux textes donnent *Maelocus* au lieu de *Maclovius*), et dans le vieux bréviaire de Nantes dont les titres sont reproduits à la suite du texte des Blancs-Manteaux, ce dernier texte donne *Maclovius*. L'on doit donc décider que cet épisode fait partie du fond ancien de la *vita*.

(3) Nous connaissons ce miracle par la *vita Ronani* publiée au *Catalogus Codicum hagiogr. latin. Bibl. Nat.*, I, p. 456. L'on verra, par ce qui sera dit dans la suite sur l'auteur de la *vita Ronani*, que ce renseignement qu'il fournit, est très sûr. Ce passage de la *vita Ronani* est reproduit par M^{me} Fawtier, p. 36.

III

En ce qui concerne le texte imprimé, que M^{me} Fawtier dit avoir collationné sur le manuscrit, plusieurs réserves s'imposent. D'abord une première remarque, il eût fallu s'arrêter à un système d'écriture pour le latin : ou bien transcrire servilement Du Paz qui ignore les *v* et les *j*, ignore les *æ*, et les *œ* (ou *a e*, *o e*) à l'intérieur des mots, mais écrit presque toujours *æ*, ou *e* avec cédille, à la fin des mots ; ou bien il fallait adopter résolument l'écriture habituelle du latin en France. M^{me} Fawtier rétablit tantôt *a e* ou *o e* à l'intérieur des mots, parfois elle en rétablit où il n'en faut pas, ou met *o e* alors qu'il aurait fallu rétablir *a e* ; on trouve *iocundo*, *iussionis* et *justiciam*, *justorum*, *judex*. Il eût fallu ensuite ne pas faire de corrections sans nous en avertir, et toujours donner en note le texte du manuscrit. Les formes incorrectes auraient dû être suivies de *sic* pour que l'on sache que tel est bien le texte du manuscrit. Pour tous ces détails, M^{me} Fawtier aurait pu adopter la méthode d'Oheix. Oheix avait publié la vie inédite de saint Cunwall selon les règles les plus sévères de la critique (*Revue celtique*, XXXII, 1911, pp. 154-183). Il avait été aidé dans ce travail par l'abbé Duine, le plus sérieux des guides. M^{me} Fawtier n'avait qu'à reprendre la méthode d'Oheix.

L'on trouvera ici quelques corrections et additions au texte publié par M^{me} Fawtier.

- | | | |
|--------|--------|---|
| § II, | 1. 2. | <i>Ploemadiern</i> (sic). — c'est aussi la leçon du bréviaire parisien de 1472 et du texte des Blancs-Manteaux. |
| | 1. 13. | <i>quantam</i> ; ms. : <i>quando</i> . — <i>quantam</i> est un non sens. |
| § III, | 1. 5. | <i>refectionem</i> ; ms. : <i>refectionem</i> . |
| | 1. 10. | <i>superabundantiam</i> ; ms. : <i>superhabundantiam</i> . |

- III, 1. 12. *cum tota familia* ; ms. : *cum tota familia sua*.
1. 13. *Evangelii* ; ms. : *Evangelii*. — *Evangelii* est un barbarisme.
1. 19. *procedens* ; ms. : *procidens*.
- IV, 1. 2. *proesumpsisset* ; ms. : *presumpsisset*. — Il eut fallu rétablir *præ* —.
1. 4. *piscem sanatum præcepit* ; ms. : *piscem sanatum precepit*. — *piscis* est masculin. — nous ne relèverons plus par la suite les autres *a e*.
- § V, 1. 8. *archiepiscopum* ; ms. : *archiepiscum*.
1. 9. *dioccesim* ; ms. : *diocesim*.
- § VII, 1. 8. *sicut* ; ms. : *ut*. — ici, et dans l'autre texte du f° 61.
- § VIII, 1. 2. *Winucaleo* ; ms. : *Uuinuualéo*.
1. 4. *dioccesim* ; ms. : *diocesim*.
1. 12. *Grazdrano* (sic).
1. 13. *silvas* est au-dessus de la ligne après *et*. La place des copules indique que le texte a souffert.
- § IX, 5^e l. avant la fin *emanere* ; ms. : *emanare*. — *emanere* est un barbarisme.
- § X, p. 43, 1. 1. *Ocecano* (sic). — les vers sont disposés dans le ms. comme dans l'imprimé.
1. 12. *præcordis* ; ms. : *præcordiis*.
1. 19. *ammonuerat ad Dei.* ; ms. : *ammonuerat scilicet ad Dei*.
1. 35. *differentem* ; ms. : *defferentem*.
- p. 44, 1. 13. *pedetentium* ; ms. : *pedetentim*. — *pedetentium* est un barbarisme.
- § XI, 1. 1. *nonnula* ; ms. : *nonnulla*.
1. 5. *prefactum* ; ms. : *prefatum*.
- p. 45, 1. 12. *nonnuli* ; ms. : *nonnulli*.
- § XII, 1. 2. *fenore* ; ms. : *fenore*. — Il ne fallait pas changer le texte.
1. 3. *presentendum* ; ms. : *presentandum*. — *presentendum* est un barbarisme.
- § XIV, p. 47, 1. 3. *coram fuisti* ; ms. : *coram quibus fuisti*.
- § XV, 1. 1. *oculis* ; ms. : *occulis*.

- § XV, 1. 2. la référence aurait du être renvoyée en note ; ce n'est d'ailleurs qu'une très lointaine réminiscence du passage de s. Paul : *induimini Dominum Jesum Christum*.
1. 16. *Tugdual* ; ms. : *Tudgual*. — Les deux formes sont d'époques très différentes, et la forme *Tudgual* du ms. est beaucoup plus ancienne.
- p. 48, 1. 1. *condicito* ; le ms. donne *condicto* (et non *condisto*) qui est bon.
1. 7. *pretiosi* ; ms. : *preciosi*.
1. 17. en marge le chiffre 2.
1. 20. *que, e* est cédillé ; il fallait donc lire *que*.
1. 26. *coram populo verecundaretur* ; ms. : *coram populo ferre verecundaretur*.
- p. 49, 1. 7. *incurisse* ; ms. : *incurrisse*. — Cf. infra l. 18 : *incurristi*.
1. 30. les vers sont confondus dans le texte.
1. 37. *veridio* ; ms. : *veridico*.
- p. 50, 1. 16. *proefatum* ; ms. : *prefatum* — c'est un *æ* qu'il aurait fallu rétablir.
1. 37. *imburim* (sic) ; *role* (sic). — *imburim* est inexplicable. Du Paz n'a pas compris ce mot, non plus que *role* (*cola*, *cola* paume de la main) sans quoi il aurait écrit *cola*, que M^{me} Fawtier aurait dû rétablir.
- XVI, 1. 9. *Coræ* ; ms. : *Coroe*. — Le ms. donne une forme identique à celle que donnent les chartes et pouillés.
1. 12. *capi cepore* ; ms. : *capi cepere*.
1. 16. *clare voce* ; ms. : *clara voce*.
1. 19. *frustatis si* ; ms. : *frustratis se*.
1. 21. *fricola* ; ms. : *fricola*.
- p. 52, 1. 6. *sibi*, la tache mentionnée à la n. 1, couvre ce seul mot qui est illisible.
1. 13. *iniquissime* ; ms. : *iniquissimæ*.
1. 16. *eripatur* ; ms. : *erigatur*.
1. 21. *emisciclum* ; ms. : *emisciclium*. — ce mot est cité p. 51, l. 14 (ablatif pluriel : *emici-cliis*) ; ce sont les demi-anneaux que l'on rapproche et rive ensemble pour former les fers d'un prisonnier (hemi-cyclia).

- XVI, 1. 27. *in tribulatione sue* ; ms. : *in tribulatione sua*.
1. 37. *roboantem* (sic). Il faut lire *reboantem* (cf. *vita Ronani*, § 12, *reboando Christi magnalia*).
- § XVII, 1. 3. *Ad huc* ; ms. : *Adhuc*.
1. 4. *alique* ; ms. : *aliquae* (e cédillé).
1. 10. *exterrarum* ; ms. : *exterarum*.
1. 16. *cerici* ; ms. : *serici*.
1. 31. *omnium mesereri* ; ms. : *omnium que mesereri* (sic).
- p. 54, l. 6. *paralitico in oromate* ; ms. : *paralatico inotomate* ; le second mot est au-dessus de la ligne ; dessous la ligne il y a *moromate*. Du Paz n'a pas compris, il a transcrit deux lectures possibles, parmi lesquelles, il choisirait ultérieurement. Il faut lire *in oromate*, forme très rare du mot *horama*, *orama* — vision. Le texte correspondant des ms. voisins de Dom Plaine donne *in visione* (grec ὄραμα ; ὄραματιζουσι se trouve dans les Septante). v. *infra*, p. 55, l. 31.
1. 7. *Tunc* ; ms. : *Tu ne*. — La phrase donnée dans le papillon qui forme le f° 68 ne fait pas partie de notre texte : c'est le titre du §, qui, comme dans Dom Plaine (§ XVII), commence deux lignes plus haut : *Nocte vero insequent*.
1. 25. *luci* ; ms. : *lucis*. — *Jam lucis orto sidere* est le premier vers de l'hymne de prime au bréviaire romain.
1. 27. *conventionis* ; ms. : *conventione*.
1. 30. *hoc* ; ms. : *hac*.
- p. 55, l. 6. *exprobabilis* ; ms. : *exprobrabilis*.
Tunc ; ms. : *Tu ne*.
1. 7. *transcendere* ; ms. : *trans scendere*.
1. 18. *ciria* ; ms. : *circa*.
1. 24. *malesuadae* ; le ms. donne *malesuada* ; il faut lire *malesuadae*. — *corrigibiles* (sic). il faut lire *corrigibilis*. Le texte semble douteux.

- § XVII, 1. 31. Du Paz a mis *in oromate* sur la ligne. *indentem* est en marge ; *valuerit* a été rayé et remplacé par *viduerit* qui le suit. On voit que Du Paz a eu du mal à lire son texte (cf. *supra* p. 54, l. 6).
- p. 56, l. 5. *perhinniter* ; ms. : *perhenniter* (1).

Un certain nombre de mots rares devaient être expliqués ; tout le monde n'a pas à sa disposition le glossaire de Du Cange ou d'autres instruments de travail du même genre. Au § XI, p. 45, l. 11, le terme *occare*, qui au sens propre signifie herse, a ici le sens, signalé par Du Cange, de sacrifier, tuer. A défaut d'explication, on est tenté, à première vue, d'y voir une fausse lecture pour *occidere*. Le mot *cicinnum* (p. 45, l. 21) est très rare. Du Cange n'en cite qu'un seul exemple qui ne lui a pas permis de préciser le sens « vestis, ornamentum, fasciola » ; ici, aucun doute : c'est un ornement de tête. Au § XV, l'expression *apocrisarius ecclesiae*, qui se trouve aussi au § XV de Dom Plaine, demandait un commentaire ; *apocrisarius* désigne généralement le mandataire, le délégué ; ici c'est le prêtre délégué pour assurer le service religieux et l'administration de la paroisse desservie dans la cathédrale ; c'est le *vicair perpétuel* (2) ; p. 49, l. 2, *incenata* est encore un mot très rare ; Du Cange renvoie au verbe *incaeniare*.

(1) Il y a certainement d'autres erreurs que je n'ai pas relevées, n'ayant pu procéder à un long examen du manuscrit ; c'est ainsi que pour *imperi-tet*, p. 49, l. 16, je n'ai pas relevé si telle était la leçon du ms. ; quoiqu'il en soit, ce mot est incompréhensible, et il faut lire *impertiri*, comme dans le passage de la Bible (Tobie, vi, 7).

(2) A Quimper, ce vicair perpétuel a disparu de fort bonne heure, puisque dès 1296 la paroisse de la cathédrale était partagée en sept petites paroisses ou chapellenies, les quelles continuèrent à être desservies dans la cathédrale. Il en fut de même à Saint-Pol-de-Léon, où on constitua sept vicariats, tous desservis aussi à la cathédrale. A Vannes, au contraire, l'institution du vicair perpétuel dans la cathédrale subsista jusqu'à la Révolution.

« stupere, cessare » ; l. 35 le mot *coessentibus*, participe d'un verbe *coesse*, « simulesse », est encore un mot quasi inconnu ; p. 50, l. 9, *eptatico dierum curriculo*, le septième jour, § XVI, p. 51, l. 14, *emicicliis boiarum* répété p. 52, l. 21, (1). § XV in fine, *gazophilacium*, le tronc du temple de Salomon, § XVII, *zabulus* le diable, les mots grecs, *cleptes* voleur, *cleptim* en volant, *onomata* les noms, *orama*, vision (2), *soma*, le corps (3), *exomologesis*, confession, *apostatica cogitatio*, *aposta suggerente*, *apostatico cogitatu*, les pensées sataniques et le Démon qui les suggère, *agalmatha* les statues, et en fin *sancto Pneumati*, le Saint-Esprit (4), tous ces mots méritaient un commentaire.

Il s'imposait ensuite d'indiquer les emprunts à l'Écriture Sainte et aux textes liturgiques : on en trouvera un certain nombre dans l'édition de Dom Plaine, pour les chapitres communs à ce texte et à celui de Du Paz. Au § VII, *ut erat columbine simplicitatis et serpentine prudentie* est un emprunt à saint Mathieu, x, 16 (*estote ergo*

(1) Sur ce mot, v. *supra* notre addit. à la p. 51, l. 14.

(2) Sur ce mot, v. *supra* notre addit. à la p. 54, l. 6 et à la p. 55, l. 31.

(3) Sur ce mot, dans l'hagiographie bretonne, v. Duine, *Memento*, p. 83, n. 4.

(4) Sur ce mot dans l'hagiographie bretonne, v. Duine, *Memento*, p. 52, n. 2. — Mme Fawtier ne se doute pas que, dans une *vita*, tout doit être étudié : au § XVII, l. 12, le voleur de soie, — qui est un léonard — est donné comme *filius Belial*, c'est-à-dire un impie, un mécréant, un bandit de la pire race, expression empruntée à la Bible, (*Juges*, xix, 22, *Rois* I, II, 12). L'auteur de la rédaction Dom Plaine n'a pas compris cette expression ; il a cru qu'il s'agissait du fils d'un certain Belial, et comme il trouvait le nom du père du voleur, il a cru qu'il fallait aussi donner un nom au voleur ; il lui a fabriqué le nom *Rapsadulus*, latin macaronique dérivé de *rapere*, et il écrit *Rapsadulus, cleptis, filius Belial, inter et ceteros venit*. Ce détail est amusant, mais l'erreur de la rédaction Plaine a l'avantage de confirmer, de façon indubitable, que cette rédaction dérive du texte Du Paz.

prudentes sicut serpentes et simplices sicut columbæ). Le mot *septemplex* au § X, p. 43, l. 10, est un emprunt à l'Écclésiaste, xx, 14 (1). Les lignes 18 et 19 du § X sont une broderie sur un passage très connu de l'épître I de saint Pierre, v, 8-9 : *Sobrii estote et vigilate quia adversarius vester diabolus, tamquam leo rugiens, circuit querens quem devoret, cui resistite fortes in fide*. Au § XII, p. 45, nous avons une allusion très lointaine à l'évangile des talents (Mathieu, xxv, 14). Le § XV, p. 49, l. 8, reproduit le début de l'introït du dimanche dans l'octave de la nativité : *dum medium silentium tenerent omnia et nox in suo cursu medium iter haberet*, passage qui avait été emprunté, avec une faute, à la Sagesse, XVIII, 14, *Cum enim quietum silentium contineret omnia et nox in suo cursu medium iter haberet* (2). Au même chapitre, p. 50, l. 19 et seq. *Fides tua te salvam fecit* est un emprunt à l'Évangile (Mat., ix, 22, Marc., v, 34, Luc., vii, 50) ; *quodcumque patrem in nomine Jesu petierit*, est une réminiscence de saint Jean, xiv, 13, xvi, 23. La fin du § XV a tiré le mot *gazophilacium* et l'épisode de la veuve, de saint Luc, xxi, 1 : *vidit eos qui mittebant munera sua in gazophylacium divites, vidit autem et quandam viduam pauperculam mittentem æra minuta duo*. Au § XVII, p. 54, l. 25, *Jam lucis orto sidere* est le premier vers de l'hymne de prime du bréviaire romain, hymne attribuée à saint Ambroise ou plus probablement à saint Grégoire.

(1) Les l. 27-29 de la p. 43 au même §, paraphrasent le psaume 144, 18-19 : *Prope est Dominus omnibus invocantibus eum, omnibus invocantibus eum in veritate. Voluntatem timentium se faciet, et deprecationem eorum exaudiet et salvos faciet eos*.

(2) Quelques lignes plus bas, la phrase *Omni petenti te tribue et ne avertas faciem tuam ab ullo paupere ; si multum tibi fuerit habundanter stude, si exiguum fuerit, illud etiam exiguum impertiri stude*, provient de Tobie iv, 7-9.

IV

Le texte devait être étudié au point de vue littéraire et surtout au point de vue du vocabulaire. Telle était l'opinion d'Oheix qui était l'élève de l'abbé Duine. Or il y a dans ce texte un nombre considérable de termes pédants, de formules curieuses, les formules pour désigner la succession des jours par exemple. Si M^{me} Fawtier avait examiné son texte à ce point de vue, en s'aidant des recherches de l'abbé Duine, elle aurait fait très facilement une découverte bien curieuse : L'auteur de la *vita Chorentini* est celui qui a écrit la *vita Ronani*; même style, mêmes expressions, même vocabulaire (1). Le relevé des expressions communes aux deux textes le démontre péremptoirement : le mot *clima* que l'abbé Duine disait être le tic littéraire de l'hagiographe de saint Renan, se retrouve dans notre *vita* (§ xv, p. 48, l. 14); il y a d'autres expressions chères à notre auteur et qui sont aussi des tics : *Tunc temporis*, *Nec mora*, *supradictus*, *præfatus*, *sæpeditus*, *antefatus* qui émaillent le texte des deux vies. Le terme *archimandrita Chorentinus*, le mot *tripudiare*, notés comme curieux par l'abbé Duine, se retrouvent aussi dans notre *vita* (§ x, l. 13, § xvi, p. 52, in fine); d'autres mots pédants sont communs aux deux textes : *famina*, paroles (Chor., x, p. 44, l. 27, Ron. § 3), *zabulus* (Chor., § xvii, l. 13, Ron., § 8 et 9), *in somate* (Chor., § xvii, p. 51, l. 19, Ron., § 10), *intercapedo* (Chor., § x, p. 43, l. 31, Ron., § 11), *separ* (Chor., § xvi, l. 10, Ron., § 9), *[remcare] ad propria* (Chor., § xvii, l. 21, Ron., § 8), *nequitia perurgente* (Chor.,

(1) Je veux rendre à l'abbé Duine ce qu'il lui appartient. Or c'est la n. 1, p. 102 du *Memento*, qui m'a, dès la lecture du texte de M^{me} Fawtier, ouvert la clef du mystère, si tant est qu'après cette note, il pouvait subsister un mystère pour quiconque lirait le texte Fawtier.

§ xvii, l. 14), *tristitia perurgente* (Ron., § 4), *molimen* (Chor., § xvii, p. 55, l. 8, Ron., § 2 et 9), *cleptes* (Chor., § xvii, Ron., § 5 et 9), *actulus* (Chor., § xvii, p. 55, l. 27 Ron., § 15), etc., etc.

Des phrases entières sont reproduites dans les deux textes : *evolulis paucorum diebus curriculis* au § xv, p. 49, l. 19, repris deux fois sous une forme un peu différente au même §, se retrouve deux fois dans la *vita Ronani* sous la même forme, § 3 et § 9. Notre *Dei cultor specialissimus* § xv, p. 48, l. 1, est le *fidei cultor specialissimus* de la *vita Ronani* § 1 (cf. le *sacra legis cultor* du § 2), *aromatica fragrantia* au § xiii rappelle *sanctæ fragrantie timiamaterium* § 9. *Tua sunt hæc, tua, Christe, magnalia*, au § xv in fine, correspond à la *vita Ronani* § 6 : *Tua sunt, tua hæc mirifica, Domine, magnalia*. (*Magnalia*, mot chéri de notre auteur, Ron., § 11 et § 12). *Sanctus cujus in præcordiis almus cluebat spiritus*, § x, p. 43, l. 12, a son équivalent dans *Ronanus cujus in præcordiis almus cluebat spiritus*, § 6; *Noctis vero... ingruente conticinio... cui membra soporato in ipsius noctis galicinnio...* § xvii, p. 54, l. 36 (cf. § x, p. 43, l. 10) se retrouve dans la *vita Ronani* § 10 : *Noctis ingruente conticinio membra leto locat soporifero; circa vero noctis ipsius gallicinium. Qui vocem emittens pro dolore lachrimabilem*, p. 55, l. 14, est identique dans saint Ronan, § 10. Au § xv, p. 49, l. 18-20, une phrase rappelle de très près celle de la *vita Ronani* § 4 : *tristitia te non modica perurgente nec immerito, sed tristitia tua vertetur in gaudium*. N'oublions pas, enfin, le nom de Quimper, *Confluentia*, commun à nos deux *vita*. *Ore rabioso* est dans les deux textes (Chor., § xvi, p. 52, l. 1, Ron., § 6, cf. *rabiosorum canum* dans ce même §) (1).

(1) Il est fort probable que ces formules répétées sont des réminis-

Il n'y a aucun doute, la *Vita Chorentini* et la *Vita Ronani* sont du même auteur (1). Si M^{me} Fawtier avait étudié son texte au point de vue littéraire elle serait arrivée très facilement à cette conclusion ; cette conclusion précise nos données sur l'hagiographie cornouaillaise. L'auteur est un chanoine de la cathédrale de Quimper. Il est très attaché à sa basilique (*basilica* dans les deux vies) ; il y place non seulement les miracles posthumes de saint Corentin mais aussi ceux de saint Ronan, et dans les deux vies il cite des miracles qu'il a connus personnellement.

L'on possède un autre fragment du même auteur, c'est une pièce du cartulaire de Quimper, qui porte le n° 13 dans l'édition donnée par l'abbé Peyron. Ce passage semble avoir fait suite à la *vita Chorentini* de Du Paz ; c'est le résumé de toutes les donations qui furent consenties au chapitre ; mais ce n'est pas l'énumération indigeste d'un terrier, l'auteur relate les faits qui ont incité les donateurs, raconte le miracle du comte Alain, atteint d'une maladie d'yeux, conduit par son épouse implorer l'intervention de saint Corentin et guéri immédiatement.

cences qui hantaient l'esprit de notre auteur. Des recherches permettraient de savoir où notre auteur a puisé ces formules. D'autres, que l'on ne retrouve pas dans la *vita Ronani*, sont très jolies : *illucente aurora*, § ix, l. 10, *ut primum terris redditus dies effulsit*, § xvi, p. 52, l. 28, *cum sol occideret et noctis pallor adesset*, § xvii, p. 54, l. 33 ; notre auteur a tout un bagage d'expressions pour désigner la succession du temps. Il se peut que ce bagage lui vienne d'un recueil, comme on en possédait au moyen âge.

(1) Le fait que ces deux vies sont du même auteur permet de décider qu'il n'y pas eu, contrairement à ce que dit M^{me} Fawtier, un *liber miraculorum sancti Chorentini* (p. 36-37). La *vita Chorentini* a été écrite par le même auteur avec ses miracles, comme la *vita Ronani*. Malheureusement, de la *vita Chorentini* écrite par l'auteur de la *vita Ronani*, nous avons que des fragments. — On comprend pourquoi, nous avons dit *supra*, que le miracle de saint Corentin auquel la *vita*

Les phrases sont joliment tournées, il y a des recherches de style, et l'on retrouve les expressions aimées de notre auteur ; un seul paragraphe suffirait pour reconnaître notre hagiographe :

Alanus igitur consul, Benedicti comitis filius, cum in Leonenses, qui fines regionis sue nocitura sibi temeritate invaserant, ad bellum properaret, votum vovit Domino sanctoque Chorentino ut, si, victis hostibus, ad propria remearet, terras S. Chorentini sine dilatione ampliaret. Leonensibus igitur victis, cum predictus consul ad ecclesiam S. Chorentini in confluentia venisset, haut immemor voti, juxta illud dicentis psalmographi *cocete et reddite* (1), quamdam tribum nomine Lesbuzgar. . . . dedit.

L'on a déjà remarqué plus haut l'expression *ad propria remeare* que l'on retrouve ici ; *votum vovit, victis hostibus victor* sont les allitérations habituelles de notre

Ronani fait allusion (la reine dévorée par les chiens et sauvée par le saint), devait appartenir à notre *vita Chorentini*. — M^{me} Fawtier fait erreur en écrivant, p. 36, que la *vita Ronani* se retrouve dans le cartulaire de Quimperlé du XII^e siècle (ce qui aurait permis de dater cette *vita*). Dom Lobineau, a cité, II, col. 97, un passage de la *vita Ronani* (ou plutôt quelques fragments, comme le révèlent les points de suspension) emprunté, dit-il lui-même, *ex ms. codice abbatis Kemperlegiensis*, à un ms. qui appartenait à l'abbaye de Quimperlé. S'il avait emprunté ces fragments au cartulaire de Quimperlé, il aurait écrit *ex cartul-Kemperleg*.

MM. Maître et de Berthou, dans leur édition du *cartulaire de Quimperlé* (1902, p. 302), ont reproduit le passage de Lobineau et supposent que Lobineau l'a peut-être tiré du ms. de Dom Le Duc ; il vaut mieux admettre que Lobineau a copié un vieux livre liturgique. — Comme pour saint Corentin, nous avons pour saint Renan des vies abrégées de la vie primitive, ainsi celle que les Bollandistes ont publiée, AA SS. Juin, t. I, pp. 81-82 ; les longs développements et la pédanterie du vieil hagiographe furent jugés fastidieux, on a résumé et le bréviaire a été plus court.

(1) Psaumes, 73, 12.

auteur ; *in confluentia* est commun aux trois textes pour désigner Quimper ; *haut immemor sui voti* est une lourdeur aimée de notre hagiographe ; *psalmographus* est un de ces mots pédants qu'il recherche. La suite du passage fournit d'autres termes intéressants : *propalari* (cf. Ron., § 7), l'exclamation *Pro nefas* (cf. Ron., § 5), et l'adverbe amusant *unanimiter* (cf. Chor., § xv, p. 59), qui fait partie de la série des adverbes en *-ter* de la *vita Chorentini* (*cognoscibiliter, compassibiliter, lugubriter, lacrimabiliter, incunctanter, immisericorditer*, etc.) (1).

En réunissant tous les éléments que fournissent la *vita Ronani*, les parties anciennes de la *vita Chorentini*, et la pièce 13 du Cartulaire de Quimper, en utilisant les renseignements que l'archéologie pourrait livrer concernant la date où fut rebâtie la cathédrale romane de Quimper, on arriverait à des précisions sur l'époque de notre auteur. Ce ne peut être le but de ces quelques lignes.



L'on voit par ce qui précède, combien le travail de M^{me} Fawtier, et le texte jadis découvert par Oheix et publié par elle, offrent d'intérêt. J'ajoute très simplement ces quelques notes au monument que M^{me} Fawtier a élevé à la mémoire d'Oheix. Je la prie d'accepter cette

(1) L'abbé Peyron, *Cartulaire de Quimper*, p. 37, n. 2, dit que cette pièce dut être composée peu après 1086. Elle ne saurait lui être beaucoup postérieure, car la comtesse Judith, morte en 1063, est dite *nostris temporis mulier religiosissima* ; il y a une invective très violente contre l'évêque Benoît mort en 1113, contre la comtesse Havoise morte en 1072 ; il n'en faudrait pas décider que cette pièce ait été écrite après la mort de ces personnages. Notre auteur est acerbe. Le prologue du texte Dom Plaine le prouve, il vise directement l'évêque de Cornouaille, et ce prologue me paraît avoir appartenu à la *vita prima*, les vies abrégées faites pour les bréviaires, n'auraient pas ajouté un prologue.

humble collaboration d'un autre élève du cours de notre vénéré maître M. Ferdinand Lot, élève qui venait rarement aux conférences, mais en a gardé aussi le fidèle souvenir. C'est une lourde tâche que de mettre au jour un travail entrepris par les héros que la guerre a fauchés. J'ai tenté, moi aussi, de publier les notes d'un camarade tué non loin de l'Argonne en février 1915 ; je n'en admire que davantage M^{me} Fawtier ; elle est venue au bout de sa tâche ; elle y a mis toute sa science, son cœur et sa piété ; il faut l'en féliciter. Ceux qui ont connu Oheix, et tous les historiens, lui en seront reconnaissants.

J'évoquerai ici un souvenir de la guerre qui me permettra de demander des excuses pour la franchise de ma conclusion. En octobre 1918, j'appartenais à la division qui reprit aux Allemands ce coin terrible de Vienne-le-Château à Binarville. Un jour je rencontrai un ami d'Oheix, l'abbé Lemasson, aumônier de notre division et historien très avisé de la Bretagne, avec qui j'avais plaisir à m'entretenir. Il me dit que c'était dans ce secteur qu'Oheix était tombé, qu'il avait vainement cherché sa tombe ; puis nous parlâmes de l'abbé Duine : le nom d'Oheix avait appelé sur nos lèvres celui de son grand ami. Oui, au nom glorieux d'Oheix, il faut mêler le nom de son maître aimé, que nous pleurons aussi. M^{me} Fawtier devrait mieux étudier les travaux de celui qui possédait à fond l'hagiographie bretonne. Si elle l'avait moins méconnu, si en même temps elle avait suivi les conseils judicieux qu'un autre ami d'Oheix, M. Joseph Loth, a maintes fois prodigués, son travail sur saint Corentin, déjà si remarquable, y eût encore gagné.

LARGILLIÈRE.